diferente en la posición de los terminos » (cf. *An. Post.*, II, 8, 93a15), invoquée par Averroès (p. 148) comme moyen de faire connaître l'essence, J.P. ne montre pas comment s'utilise cette démonstration, mais il fait une suggestion intéressante. Il explique, en effet, que la possibilité d'une démonstration de l'essence est admise dans la « seconde » version de l'*Epitome* de la *Physique*, et non pas dans la version du Caire; de même, cette possibilité est admise dans le manuscrit de Florence de l'*Epitome* des *Seconds Analytiques*, mais absente du manuscrit de Leiden. Il se pourrait donc, selon J.P., que les manuscrits du Caire (*Phys.*) et de Leiden (*An. Post.*) présentent une même conception d'Averroès, qui aurait ultérieurement changé d'opinion. D'une manière générale, on trouve dans les notes de J.P. le point de départ pour de nombreuses recherches qui restent à mener, par exemple sur l'analyse conceptuelle du mouvement par Averroès, qui mérite une confrontation approfondie avec les commentaires d'Ibn Bāğğa sur ce sujet. De telles recherches devraient aussi prendre en compte, naturellement, les commentaires grand et moyen d'Averroès sur la *Physique*.

Dans l'appendice touchant le langage d'Averroès, J.P. croit établir que ce langage appartient à l'arabe dit médiéval et qu'il porte la trace de constructions issues du langage philosophique grec. Mais, sur le premier point, les manuscrits ne permettent de juger que de la langue des copistes, tandis que, sur le second point, les exemples fournis ne sont nullement le reflet direct des tournures grecques (à la différence de ce que l'on peut trouver dans les commentaires syriaques anciens).

Nos remarques n'enlèvent rien à l'importance du travail effectué par J.P. : son édition et sa traduction de l'*Epitome* d'Averroès sur la *Physique* sont de nature à susciter un intérêt renouvelé pour l'œuvre physique du Commentateur, à laquelle les médiévaux latins ont tant emprunté.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

Ğamāl al-dīn ʿALAWĪ, *Al-Matn al-rušdī, madḫal li-qirā'a ğadīda*. Casablanca, éditions Toubkal, 1986. 22,5 × 14,5 cm, 245 p.

L'auteur de cet ouvrage, professeur à l'université de Fès, a le mérite de s'être intéressé à la tradition manuscrite des œuvres d'Ibn Rušd (il a donné une première édition des opuscules de logique et de physique contenus dans le ms. 632 de l'Escurial [*Revue de la faculté des Lettres de Fès*, n^os^ 2-3 1979-1980] et le commentaire moyen d'Ibn Rušd au *Traité du ciel* d'Aristote [*ibid.*, 1984]), avant d'entreprendre cet essai pour une vue d'ensemble de l'œuvre d'Ibn Rušd conservée dans l'original arabe. Le livre, divisé en quatre chapitres, établit (chap. I) un inventaire des œuvres du philosophe (108 recensées) à partir des sources bibliographiques anciennes — principalement la liste de l'Escurial (*barnāmağ*) jadis publiée par Renan et la notice d'Ibn ʿAbd al-Malik consacrée à Ibn Rušd dans le *Kitāb al-Ḏayl wa-l-takmila* — et des sources modernes, que l'auteur restreint délibérément aux bibliographies de Bouyges, Alonso et Anawati (p. 47-48). Constatant, à partir de l'examen d'un grand nombre de textes et de leur lecture attentive, la diversité des écrits d'Ibn Rušd qui se répartissent au moins selon sept catégories : *muḫtaṣarāt*, *ğawāmiʿ*, *talāḫīṣ*, *šurūḥ*, *taʿlīqāt*, *maqālāt* et ouvrages autonomes (p. 5 et 127),

BCAI 6 (1989) Ğ.D. 'Alawī: al-Matn al-rušdī, madḫal li-qirā'a ğadīda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ğ.ʿA. en tente (chap. II) une chronologie raisonnée (p. 58) qui devrait conduire à réviser la thèse traditionnelle des trois étapes : épitomés, commentaires moyens et grands commentaires (p. 139). Il est à noter ici que l'engagement de Ğ.ʿA. à ne considérer que les œuvres conservées dans l'original arabe, sans tenir compte des textes conservés en traduction latine ou hébraïque, fait apparaître nécessairement des lacunes dans l'essai chronologique. Ainsi, le *Grand Commentaire de la Physique* qui devrait apparaître entre les n^{os} 43 et 48 (p. 102-109) n'est pas mentionné. De même, les « questions » relatives aux *Seconds Analytiques*, conservées en traduction latine (*Aristotelis Opera Cum Averrois Commentariis*, vol. 1, part. 2b, u 3, f^{os} 100 v° - 119 v°) devraient apparaître dans l'argumentation de la page 131.

Les chapitres III et IV, qui constituent la partie originale de l'ouvrage. se présentent comme une « lecture nouvelle » de l'œuvre d'Ibn Rušd (chap. III) qui met en valeur les « étapes » d'un « projet philosophique » (chap. IV) dans lequel l'auteur reconnaît une unité et un développement progressif programmé (p. 8). La périodisation traditionnelle en fonction des trois types de commentaires est à interpréter à l'intérieur de projets philosophiques identifiables dans le progrès de l'œuvre. La période des abrégés et des épitomés n'est pas une période d'engagement avec Aristote (p. 203-204). Elle marque seulement la volonté d'Ibn Rušd de sauver dans une période de troubles (politiques?) ce qui est indispensable dans l'ensemble des sciences, avec une forte dépendance à l'égard d'al-Fārābī et d'Ibn Bāğğa, sans un projet défini à l'égard d'Aristote. La période des commentaires moyens et des opuscules (*maqālāt*) marque l'affermissement de l'autonomie d'Ibn Rušd et la naissance d'un nouveau projet (p. 87, p. 131). Entre ces deux étapes distinctes et celle des grands commentaires qui définit au sens propre l'averroïsme (*al-rušdiya*), il convient de situer l'étape que Ğ.ʿA. appelle « le moment ġazālien » (p. 95), la période cruciale qui éclaire toutes les autres et qui aurait permis à Ibn Rušd, notamment par le *Tahāfut*, après le *Faṣl* et les *Manāhiğ*, d'opérer une double révision radicale en théologie et en philosophie (*taṣḥīḥ ʿaqadī* et *taṣḥīḥ falsafī* p. 189). Dénonçant par les *manāhiğ* les doctrines erronées des théologiens musulmans et par le *Tahāfut al-Tahāfut* les doctrines erronées des philosophes de l'Islam, notamment Ibn Sīnā, cette étape, ultime, ouvre enfin sur la phase de la « pleine conscience philosophique » (p. 198, 209, 214, 221) et l'étape finale du véritable averroïsme qui se concrétise dans le *Grand Commentaire de la Métaphysique*, mais qui n'est ici défini que par des expressions telles que « le passage à l'acte du véritable projet philosophique » (p. 228) ou « la perfection dernière du projet philosophique » (p. 189-190). L'auteur, il est vrai, se propose, dans un travail ultérieur de définir ce qu'est sa lecture philosophique du corpus rušdien pour lequel il n'a posé ici que les éléments d'introduction quant à sa structuration externe (p. 9).

Le souci d'explication dans une entreprise totalisante peut se heurter aux données du corpus. L'image mécanique du « montage » dont use Ğ.ʿA, pour définir sa démarche (p. 243) à l'égard du corpus rušdien donne l'impression que toutes ces œuvres sont des totalités achevées qui revivent dans une histoire reconstruite *a posteriori*. Ainsi la dernière étape dans la production d'Ibn Rušd, représentée par les commentaires de Galien, qui définirait un « projet médical » succédant à un « projet philosophique » exténué (p. 240) demeure inexplicable dans ce système reconstitué, de l'avis même de l'auteur (p. 241-242).

La découverte des œuvres (essentiellement les *maqālāt*) qui n'appartiennent pas aux trois types de commentaires traditionnels et la mise en évidence des révisions qu'a faites Ibn Rušd dans

BCAI 6 (1989) Ğ.D. ʿAlawī: al-Matn al-rušdī, madḫal li-qirā'a ğadīda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ses œuvres, opération qui demande de minutieuses études et que Ǧ.ʿA. situe dans la période des grands commentaires (p. 114), ont encouragé l'auteur à proposer ses interprétations sur la périodisation du corpus rušdien. Les conclusions qu'il en tire sur les projets philosophiques » ou la « conscience philosophique » d'Ibn Rušd sont difficiles à soutenir, à mon sens, dans l'état actuel de l'histoire des textes. Cela dit, malgré certains aspects de méthode qui conduisent à des reconstructions majorées, Ǧ.ʿA. a bien mis en valeur ce qu'il appelle l'étape ġazālienne pour expliquer la situation doctrinale d'Ibn Rušd. Ġazālī est effectivement une figure essentielle dans le milieu maghrébin et andalou aussi bien intellectuel que politique. Si Ibn Bāǧǧa et Ibn Ṭufayl se situent par rapport à lui, l'almoravide Yūsuf Ibn Tāšufīn et le Mahdī des Almoḥades se réclament aussi de lui : l'un pour sa *fatwā*, l'autre pour son enseignement. Cette étape donne bien à la pensée d'Ibn Rušd sa dimension islamique plutôt que sa teneur simplement aristotélicienne qui l'a longtemps caractérisée dans sa postérité latine.

L'essai de Ǧ.ʿA. apporte des informations utiles par une lecture attentive des textes. Comme toute vue d'ensemble qui part de certains éléments précis, il suscite discussion et réflexion féconde.

Abdelali ELAMRANI-JAMAL
(C.N.R.S., Paris)

MOLLÂ SADRÀ SHÎRÂZÎ, *Le livre des pénétrations métaphysiques* (*Kitāb al-Mashā'ir*). Traduit de l'arabe, annoté et introduit par Henry Corbin. Paris (Verdier), 1988, in-8°, 252 p. (coll. « Islam spirituel »).

C'est une heureuse initiative que d'avoir réédité cet ouvrage publié en 1964 (Téhéran-Paris) et devenu introuvable. La première édition contenait le texte arabe et sa version persane par Badīʿ ol-Molk Mīrzā, « prince-philosophe » du XIX^{e} siècle. Seule en a été retenue ici la partie française : Introduction (esquisse biographique; esquisse bibliographique; le *Kitâb al-Mashâ'ir*; aperçu philosophique); Traduction; Notes; Index. Un avertissement précise que « de menues corrections ont été effectuées, sur la base de l'exemplaire personnel d'Henry Corbin, et en fonction du rajeunissement de son vocabulaire technique » et que « dans l'appareil de notes, les références ont été mises à jour »; saluons ce travail qui prend en compte l'intérêt des chercheurs. Il n'y a pas de signes diacritiques, c'est regrettable, mais il en était déjà ainsi dans la première édition. En revanche on aurait pu ne plus numéroter les versets du Coran selon l'édition Flügel; ou du moins, selon elle seule.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 6 (1989) Ǧ.D. 'Alawī: al-Matn al-rušdī, madḫal li-qirā'a ǧadīda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net